



CLAUDE DUBRY-AGENCE VII

L'amour sans risque n'existe pas. Exemple la chlamydia l'insidieuse, qui touche indistinctement toutes les populations.

# Alerte à chlamydia

**INFECTION** *Plutôt vigilantes quand il s'agit du sida, les jeunes femmes oublient souvent de se protéger contre d'autres infections sexuellement transmissibles comme la chlamydia. Insidieuses, parfois invisibles, elles sont une véritable bombe à retardement.*

**En dehors d'une relation de couple stable et fidèle**, l'amour sans risque n'existe pas. Préservatif indispensable. Ça, c'est la théorie. Dans les faits, les médecins constatent en Suisse comme dans les autres pays occidentaux un relâchement inquiétant de la prévention des IST (infections sexuellement transmissibles). Les cas de chlamydie, de gonococcie et de syphilis sont en recrudescence. Et, depuis

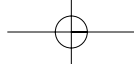
l'apparition des trithérapies, la crainte du sida n'est plus ce qu'elle était. Hommes et femmes ont tendance à négliger le port du préservatif. Or le préservatif ne sert pas seulement à éviter le sida, mais aussi à se protéger contre d'autres maladies.

## PAS DE SYMPTÔMES

L'inconscience et le manque d'information n'expliquent pas tout. L'une des

principales raisons pour lesquelles les femmes semblent si peu se soucier d'être contaminées, c'est que chez elles la plupart des IST se développent sans symptômes apparents, parfois pendant plusieurs années.

Médecin à la fondation vaudoise Profaf, le Dr Adeline Quach constate que, pour les partenaires désireux de vivre une relation sérieuse, le test VIH-sida représente une



sorte de rite de passage qui témoigne de leur engagement mutuel et les libère du devoir de précaution: «Quand ces personnes viennent chercher les résultats du test et que celui-ci s'avère négatif, elles repartent tranquilisées en se disant qu'elles ne courent plus aucun danger. Nous les rendons alors attentives au fait que d'autres infections sexuellement transmissibles peuvent être dangereuses et compromettre leur projet d'avoir un jour des enfants.»

### UNE INFECTION TRÈS RÉPANDUE

Oui, une banale infection à chlamydia peut avoir des conséquences désastreuses. Si elle n'est pas soignée à temps, elle se propage dans l'appareil génital féminin au risque de provoquer une grossesse extra-utérine ou la stérilité.

«20 à 25% des cas de stérilité chez la femme sont directement ou indirectement liés à la chlamydia», confirme le professeur Dominique de Ziegler, médecin-chef de l'Unité de médecine de reproduction au CHUV à Lausanne. «Parce

## «20 à 25% des risques de stérilité sont dus à la chlamydia»

qu'elle est peu perçue ou asymptomatique, cette infection est très répandue. Elle ne concerne pas que des personnes qui ont des partenaires multiples. Elle touche indistinctement tous les types de population.» Une étude américaine réalisée dans des zones urbaines et une région plus campagnarde et traditionnelle comme le Vermont n'a montré aucune différence significative entre les deux communautés en ce qui concerne le nombre de cas d'infections.

### PRINCIPALES VICTIMES, LES JEUNES FEMMES

En Suisse, entre 2003 et 2005, les cas de chlamydia recensés ont augmenté de près de 25%. Plus des trois quarts d'entre eux concernent des femmes. Celles-ci sont plus facilement infectées que les hommes. La moitié d'entre elles sont contaminées au cours d'un unique rapport sexuel non protégé avec un homme porteur de la maladie, alors que seulement 25% des hommes risquent d'être infectés par leur

partenaire. Le danger guette en priorité les plus jeunes. Chez les adolescentes, la chlamydia se transmet facilement en raison d'une immaturité du col de l'utérus. Leurs muqueuses fragiles sont particulièrement sensibles aux germes. Comme l'infection de l'appareil génital reste asymptomatique dans 85% des cas, les jeunes ne songent pas à faire le test.

«Cette analyse peut être faite par un simple prélèvement d'urine ou dans le cadre d'un contrôle gynécologique, remarque le Dr Quach. Mais, par souci de discrétion à l'égard de leurs parents, de nombreuses adolescentes s'abstiennent d'y recourir et refusent d'être prises en charge par leur assurance maladie. Or c'est justement chez elles qu'il serait judicieux de faire des recherches de chlamydia pour pouvoir traiter l'infection au stade le plus précoce.»

Dans les centres de planning familial Profa, les mineures peuvent consulter sans que leurs parents soient au courant de leur démarche et elles reçoivent toutes les informations nécessaires sur les IST. Il reste néanmoins un obstacle de taille:

le test sur la chlamydia coûte 92 francs, ce qui n'est pas à la portée de toutes les jeunes filles. Consciente de ce problème, et afin de limiter l'épidémie, la France a décidé d'accorder la gratuité du test chlamydia

aux personnes mineures et à celles ne bénéficiant pas de la sécurité sociale dans tous les centres de planning familial. Un exemple pas si lointain dont la Suisse pourrait s'inspirer.

### QUAND FAUT-IL CONSULTER?

Prise à temps, l'infection à chlamydia se soigne rapidement grâce aux antibiotiques. Raison de plus pour consulter à la moindre anomalie: douleur, écoulement, brûlure, saignement. Dans certains cas, il est préférable de ne pas attendre qu'un symptôme inhabituel se manifeste. La femme qui a eu plusieurs partenaires et (ou) des rapports non protégés devrait demander expressément à son médecin une recherche de chlamydia lorsqu'elle fait son contrôle annuel. En effet, si le frottis cytologique est pratiqué systématiquement à cette occasion pour déceler l'éventuelle présence du HPV (papillomavirus), il n'en va pas de même pour les autres infections.

Marlyse Tschui

## 6 bonnes raisons de se protéger

**La chlamydia** Germe très contagieux transmis lors des rapports sexuels. Cette bactérie est fréquemment hébergée par des personnes ne présentant aucun signe de maladie (porteurs sains). Les infections à chlamydia peuvent endommager les yeux, le péritoine et les articulations. Elles augmentent le risque de stérilité et de cancer de l'utérus. Détecté par une analyse d'urine.

**Le papillomavirus** Aussi appelé HPV, ce virus est responsable des condylomes, sortes de petites verrues situées sur les organes génitaux. C'est l'une des causes du cancer de l'utérus. Il est détecté par un frottis lors du contrôle annuel chez le gynécologue.

**L'herpès** Virus très contagieux qui reste dans l'organisme à vie. Le seul contact avec la peau ou les organes génitaux suffit à transmettre la maladie. Une personne peut être porteuse du virus pendant des années avant d'avoir une poussée. Se détecte au moyen d'un prélèvement sur les lésions ou d'une prise de sang.

**Le gonocoque** Bactérie fréquente et très contagieuse. L'infection des voies génitales se traduit par des écoulements purulents. Non traitée, elle peut entraîner une salpingite, une stérilité, des complications articulaires ou encore une cécité chez le nouveau-né. Détectée par une analyse d'urine.

**L'hépatite B** Infection virale souvent asymptomatique à ses débuts, qui provoque une inflammation du foie. Ses conséquences les plus graves sont la cirrhose et le cancer du foie. Comme l'herpès, ce virus ne peut être éradiqué. Le vaccin, très efficace, est recommandé par l'OMS en particulier pour les adolescents.

**La syphilis** Cette maladie qui avait pratiquement disparu dans les pays industriels fait un retour en force. Elle est très contagieuse: 30 à 40% des partenaires d'une personne infectée risquent d'être touchés à leur tour. Elle se manifeste le plus souvent par une ulcération sur les organes génitaux trois semaines après le rapport sexuel, mais peut aussi passer inaperçue dans un premier temps. Non traitée, elle s'accompagne d'éruptions cutanées. Au dernier stade, elle provoque des complications neurologiques, oculaires ou cardiovasculaires. Se détecte au moyen d'une prise de sang.

